

Interview avec Jean Ziegler concernant son dernier livre :

« Destruction massive : Géopolitique de la faim »

Propos recueillis par Gottfried Schemel

Je ne crois pas qu'il faut présenter Jean Ziegler. Il est mondialement connu ; connu par ses livres, ses conférences mais spécialement par son engagement pour les défavorisés et les affamés de notre planète. Une chose est sûre, si on l'aime ou si on le refuse, il ne laisse personne indifféremment. Son dernier livre qui vient de paraître s'intitule *Destruction massive. Géopolitique de la faim* (Éd. du Seuil). L'ancien rapporteur spécial à l'ONU pour le droit à l'alimentation et professeur émérite à l'Université de Genève est un chrétien convaincu et pratiquant et membre de la paroisse catholique de La Plaine. Il a eu la gentillesse de nous répondre à quelques questions :



Si on lit le titre *Destruction massive* on pense tout de suite aux armes de destruction massive, comme des armes nucléaires, biologiques et chimiques. Donc des armes terribles. La faim est peut-être encore plus terrible, mais on en parle à peine ; la faim tue en un mois plus d'êtres humains que les deux bombes atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki. Pourquoi cette indifférence ?

Le massacre de millions de personnes par la faim reste, en effet, le scandale de notre temps. 35 millions de personnes meurent chaque année de la faim ou de ses suites immédiates. Au moment où nous parlons, toutes les 5 secondes, un enfant âgé de moins de dix ans meurt de faim. Près de 1 milliard de personnes sont en permanence gravement sous-alimentées et la situation est de plus en plus catastrophique. Cela sur une planète où, selon l'ONU, l'agriculture pourrait nourrir normalement – 2 200 calories/adulte par jour – 12 milliards d'êtres humains. Or, nous ne sommes actuellement que 7 milliards. Il n'y a aujourd'hui plus de fatalité. Un enfant qui meurt de faim est assassiné.

Pendant huit ans, j'ai été Rapporteur spécial des Nations unies pour le droit à l'alimentation. Ce livre, *Destruction massive. Géopolitique de la faim* est le récit de mes combats, de mes échecs, de mes occasionnelles et fragiles victoires, de mes trahisons aussi.

Le problème des affamés n'est pas la disponibilité générale des aliments sur terre, mais leur propre accès à la nourriture, essentiellement leur manque de moyens monétaires pour en acquérir.

Regardons ce qui se passe aujourd'hui dans la Corne de l'Afrique. Certains pays comme la Somalie, le nord du Kenya, Djibouti, l'Érythrée, l'Éthiopie et le Darfour se trouvent dans une situation de cauchemar. Ils doivent faire face à une faim à la fois conjoncturelle, liée à la sécheresse ou à la guerre, et structurelle en raison de l'explosion des prix mondiaux des denrées alimentaires. Impossible donc pour eux d'acquérir suffisamment de nourriture pour alimenter toutes leurs populations. Dans la Corne de l'Afrique, des centaines de milliers de personnes sont mortes de faim ou de ses suites immédiates depuis avril 2011.

La faim est faite de main d'homme. Elle peut être éliminée par les hommes.

La faim structurelle est celle qui tue quotidiennement à cause des forces de production insuffisamment développées dans les campagnes de l'hémisphère sud.

La faim conjoncturelle, par contre, frappe lorsqu'une économie s'effondre brusquement, par suite d'une catastrophe climatique ou de la guerre.

Entre 2008 et 2010, le Programme alimentaire mondial qui est chargé de l'aide alimentaire d'urgence a perdu pratiquement la moitié de son budget : il était de 6 milliards de dollars en 2008, il est de 3,2 milliards aujourd'hui. Les États industriels se sont massivement endettés pour refinancer leurs banques... et ont biffé ou fortement réduit leurs contributions au PAM (World Food Programme). Or, le PAM est chargé de l'aide alimentaire urgente en cas de catastrophe climatique ou de guerre.

Conséquence : le Programme alimentaire mondial ne peut plus acheter suffisamment de nourriture pour l'aide d'urgence en cas de famine : comme aujourd'hui dans la Corne de l'Afrique où les fonctionnaires de l'ONU refusent chaque jour l'entrée à des centaines de familles, réfugiées de la faim, devant les 17 camps d'accueil installés dans la région.

Tu as déjà écrit il y a quelques années le livre « La Faim dans le monde expliquée à mon fils ». Pourquoi encore une fois un livre sur la faim ?

La Faim dans le monde expliquée à mon fils (Éditions du Seuil) est un livre destiné aux enfants et aux adolescents. Il a été commandé par le Ministère français de l'éducation nationale et est utilisé dans les écoles. *Destruction massive. Géopolitique de la faim*, par contre, est un livre beaucoup plus complet, plus approfondi et montre la totalité du désastre.

Il s'attaque notamment à un scandale particulièrement révoltant : la spéculation boursière sur les aliments de base : le riz, le maïs, le blé.

La crise financière de 2007/2008 provoquée par le banditisme bancaire a eu notamment deux conséquences. La première : Les fonds spéculatifs (*hedge funds*) et les grandes banques ont migré après 2008, délaissant des marchés financiers pour s'orienter vers les marchés des matières premières, notamment celui des matières premières agricoles. Si l'on regarde les trois aliments de base (le maïs, le riz et le blé), qui couvrent 75 % de la consommation mondiale, leurs prix ont explosé.

Cette explosion des prix dégage des profits astronomiques pour les spéculateurs, mais tue dans les bidonvilles des centaines de milliers de femmes, d'hommes et d'enfants.

Genève est, aujourd'hui, la cave d'Ali Baba, la capitale mondiale de ces spéculateurs.

Dès 2009, Gordon Brown a taxé de 50 % tout bonus du gain spéculatif supérieur à 200 000 livres sterling. Les *hedge funds* ont alors quitté Londres pour Genève. Le gouvernement genevois les a accueillis les bras ouverts.

Alors que les États se sont mobilisés pour sauver les banques à grands renforts de milliards, le Programme alimentaire mondial (PAM), je l'ai dit, a perdu la moitié de son financement en 2008.

Les spéculateurs sont deux fois responsables. En effet, non seulement le PAM a perdu la moitié de son budget, mais il doit acheter 80 % de la nourriture qu'il distribue aux affamés sur le marché mondial où les prix ont explosé par suite de la spéculation. Il faudrait traduire les spéculateurs devant un tribunal de Nuremberg pour crime contre l'humanité.

Après la lecture de ton livre on comprend mieux les mécanismes et les raisons de la faim en différentes régions de notre planète. Le fait, que toutes les cinq secondes un enfant meurt de malnutrition est scandaleux qui crie vers le ciel. Mais comment pouvons-nous – simples habitants du Mandement – lutter contre ce scandale ? Protester, mais où ? Boycotter quelques multi's agroalimentaires ? Subventionner certaines ONG's ou le PAM de l'ONU ?

Il n'y a pas d'impuissance en démocratie. La Suisse est une vivante et puissante démocratie.

Nous, citoyens, citoyennes des États dominateurs d'Europe, sommes responsables.

Il existe des mesures concrètes à prendre démocratiquement et immédiatement : interdire la spéculation boursière sur les produits alimentaires ; faire cesser le vol de terres arables par les sociétés multinationales ; empêcher le dumping agricole ; obtenir l'annulation de la dette extérieure des pays les plus pauvres pour qu'ils puissent investir dans l'agriculture ; en finir avec les biocarburants... Tout cela peut être obtenu si les peuples se mobilisent. J'ai écrit *Destruction massive* pour fortifier la conscience des citoyens et citoyennes. Aucune fatalité n'oblige à se résigner devant le massacre quotidien de la faim qui est aujourd'hui la première cause de mortalité dans le monde. Je le répète, pendant que nous discutons, un enfant de moins de dix ans meurt de faim toutes les cinq secondes. Les charniers sont là. Et les responsables sont identifiables : grands banquiers, gestionnaires de *hedge funds* et autres prédateurs du système financier mondial.

Georges Bernanos écrit : « Dieu n'a pas d'autres mains que les nôtres ».

L'ordre cannibale du monde peut être détruit. Ce qui manque c'est la mobilisation populaire. Mais je suis confiant : en Europe l'insurrection des consciences est proche.

***J'ai l'impression que la Suisse « officielle » - un pays riche et avec une grande tradition humanitaire – n'entreprend pas assez contre la faim dans le monde ?
Qu'en penses-tu ?***

Tu as raison. Les classes dirigeantes suisses adhèrent malheureusement à cette théorie obscurantiste qu'on appelle le néolibéralisme.

Les ennemis du droit à l'alimentation sont la dizaine de sociétés transcontinentales privées qui dominent presque complètement le marché alimentaire. Elles fixent les prix, contrôlent les stocks et condamnent les pauvres puisque seul ceux qui ont de l'argent ont accès à la nourriture. L'année dernière, par exemple, Cargill a contrôlé plus de 26 % de tout le blé commercialisé dans le monde. Ensuite, ces trusts disposent d'organisations mercenaires : l'Organisation mondiale du commerce, le Fonds monétaire international et la Banque mondiale. Ce sont les trois cavaliers de l'Apocalypse. S'ils reconnaissent que la faim est terrible, ils estiment que toute intervention dans le marché est un péché. À leurs yeux, réclamer, par exemple, une réforme agraire, un salaire minimum ou le subventionnement des aliments de base pour sauver des vies est une hérésie. Selon les grands trusts qui, ensemble, contrôlent 85 % du marché alimentaire mondial, la faim ne sera vaincue qu'avec la libéralisation totale du marché et la privatisation de tous les secteurs publics.

Cette théorie néolibérale est meurtrière et obscurantiste. L'Union soviétique a, heureusement, implosé en 1991. Jusque-là, un homme sur trois vivait sous un régime communiste et le mode de production capitaliste était limité régionalement. Mais en vingt ans, le capitalisme financier s'est répandu comme un feu de brousse à travers le monde. Il a engendré une instance unique de régulation : le marché mondial, la soi-disant main invisible. Les États ont perdu de leur souveraineté et la pyramide des martyrs a augmenté. Si les néolibéraux avaient raison, la libéralisation et la privatisation auraient dû résorber la faim. Or, c'est le contraire qui s'est produit. La pyramide des martyrs ne cesse de grandir. Le meurtre collectif par la faim devient chaque jour plus effrayant.

Es-tu optimiste que nous arrivions une fois à maîtriser la faim ?

Le Christ est crucifié des dizaines de milliers de fois chaque jour et chaque nuit sur notre planète.

Georges Bernanos a dit : il ne faut jamais regarder la misère sans prier.

Merci, Jean pour cet entretien,

Jean Ziegler, auteur de *Destruction massive, géopolitique de la faim*,
Éditions du Seuil ;

(aussi : *L'or du Maniema*, roman, réédition dans la coll. Points, Seuil)

Vice-président du Comité Consultatif du Conseil des Droits de l'homme de l'ONU.